

# Transmission psychique familiale et idéaux : entre ambiguïté féconde et paradoxalité pathologique

## Introduction

La transmission psychique familiale se déploie toujours dans un espace tissé d'idéaux, d'illusions et de défenses. Les idéaux, en tant qu'images partagées du « bien », du « vrai » ou du « juste », forment le socle symbolique sur lequel s'organise le lien familial. Ils constituent à la fois un moteur de filiation, un horizon vers lequel tendre et un risque d'aliénation lorsqu'ils se figent en prescriptions closes. La vie psychique familiale est traversée par une tension entre des forces de différenciation, soutenues par des idéaux ouverts et symbolisants, et des forces de confusion ou d'emprise, sous l'effet d'idéaux narcissiques défensifs. Entre ces deux pôles, celui de la différenciation et celui de l'indifférenciation, s'étend une zone intermédiaire, à la fois conflictuelle et féconde, où se joue la dynamique du lien familial.

C'est dans cette zone intermédiaire que se joue la distinction entre ambiguïté féconde et paradoxalité pathologique : l'ambiguïté permet la coexistence vivante des différences et des contradictions, tandis que la paradoxalité enferme le lien dans une double contrainte où l'altérité devient menaçante. Dans la perspective ouverte par Racamier, l'antœdipe peut se vivre sous deux formes : tempérée, lorsqu'il soutient la différenciation et la créativité du lien ; ou furieuse, lorsqu'il dérive vers l'indifférenciation incestuelle et la fermeture du sens.

L'enjeu de ce travail est d'examiner comment l'idéal familial, porteur d'un désir de continuité, peut aussi devenir facteur d'enfermement paradoxal. À travers une vignette familiale, nous verrons comment l'idéalisme défensif peut masquer la peur de la perte et de la séparation, et comment le travail analytique, en réintroduisant la fonction tierce, transforme ces idéaux figés en repères symboliques, ouvrant de nouveau la voie à une filiation vivante.

## 1. Transmettre : entre narcissisme et symbolique

La transmission familiale constitue une scène psychique et intergénérationnelle où se joue le devenir du sujet. Il ne s'agit pas d'un simple passage de relais ou d'un héritage d'éléments conscients, mais d'un mouvement complexe, fait d'identifications, de récits, de non-dits, de traumatismes et d'idéaux. Ce qui se transmet engage l'être même du sujet, non seulement ce qu'il reçoit, mais la manière dont il est inscrit dans une lignée, placé dans une histoire, nommé, attendu.

Cette transmission s'organise classiquement autour de deux grands registres. Le registre symbolique, structuré par le nom, la loi, la différence des générations et des sexes, inscrit l'enfant dans un système différencié de places et de dettes. Il suppose l'introduction d'un tiers (Eiguer, 2013), souvent invisible, qui vient désigner l'enfant comme étant le fruit d'une filiation. Cette transmission permet au sujet de se reconnaître comme issu d'un lien, sans s'y confondre, ouvrant la voie à l'individuation et à la subjectivation.

Le registre narcissique, quant à lui, concerne l'image que la famille se fait d'elle-même, les idéaux qu'elle transmet, souvent de manière implicite, les attentes identificatoires silencieuses qu'elle projette sur ses membres. La transmission narcissique convoque l'enfant à être le

dépositaire ou le prolongement du narcissisme familial, parfois au prix de son autonomie. Elle engage une logique de continuité affective, d'intimité imaginaire : c'est-l'appartenance au corps commun familial<sup>1</sup>. Il s'agit d'une transmission d'éléments de l'identité, du sentiment d'exister et du lien à la vie, profondément enracinée dans l'économie narcissique des sujets (Caillot, 2015). C'est donc le mécanisme psychique de filiation, par lequel les parents transmettent à leurs enfants un héritage d'ordre narcissique : un idéal familial, une image de soi, un projet existentiel ou une mission de réparation (Eiguer, 2006).

Paul-Claude Racamier (1992) a montré que cette dynamique narcissique précède logiquement et psychiquement l'inscription œdipienne (le registre symbolique). Il nomme *antœdipe* cet ensemble de processus précoces, fusionnels, dans lequel le sujet se constitue dans un lien de dépendance identificatoire au groupe familial.

L'antœdipe constitue une organisation psychique spécifique à l'œuvre dès les liens précoces, qui peut structurer de manière féconde ou pathologique le fonctionnement familial. Loin de s'opposer simplement à l'œdipe, l'antœdipe désigne un registre fantasmatique centré sur l'auto-engendrement, qui fonde une relation de co-création réciproque, entre les enfants et les parents. Racamier parle à ce propos de la séduction narcissique au sens de Racamier (1992). Dans sa forme tempérée, l'antœdipe fonde, dès l'origine, les relations transitionnelles précoces entre parents et enfants ; il autorise une ambiguïté féconde, une créativité psychique et une différenciation progressive. La famille devient alors un espace de jeu, d'humour, de transmission, soutenant le passage vers l'œdipe.

Mais dans sa forme pathologique, l'antœdipe familial se rigidifie en une logique de paradoxalité fermée, marquée par le déni de la triangulation, la confusion des places, ce qui fonde l'incestuel. Ce n'est plus de l'ordre du fantasme mais du registre des agirs. Le lien familial devient alors ligature, empêchant toute élaboration fantasmatique et toute différenciation subjectivante. L'enfant n'est plus inscrit dans une généalogie symbolique, mais capté dans un imaginaire d'auto-engendrement exclusif. Lorsque le corps commun familial est un espace clos qui enferme les sujets dans un imaginaire et des agirs fusionnels, il orchestre un effacement des frontières psychiques, une confusion des générations et des êtres. En d'autres termes, l'incestuel règne alors en maître (Racamier, 1995). Le sujet (ou le groupe familial) nie radicalement toute origine extérieure à lui-même. Il s'agit là d'un déni des origines, par lequel est évacuée l'existence d'un couple parental, d'un tiers généalogique, d'une antériorité structurante, de la différence des sexes, de la place, de la dépendance et de la mortalité. Or, sans reconnaissance de ces différences, aucune transmission n'est possible. Cela fige le sujet dans une boucle close, où rien ne peut venir de l'autre, ni aller vers lui. L'antœdipe pathologique ou furieux est anti-transmission.

## **2. Formes fécondes de la transmission : ambiguïté, jeu et élaboration**

Sur le plan psychanalytique, l'ambivalence, l'ambiguïté et le paradoxe renvoient à des niveaux d'organisation psychique profondément différents. L'ambivalence, concept freudien, traduit la coexistence de mouvements pulsionnels contraires, amour et haine, attachement et rejet, dirigés vers un même objet (Freud, 1913, 1915). Elle témoigne de la capacité du sujet à reconnaître la

---

<sup>1</sup> Le concept de corps commun appartient au champ de la psychanalyse groupale et familiale. Il désigne une figuration fantasmatique et inconsciente d'un corps unique partagé par plusieurs sujets engagés dans un même lien. Ce concept permet de comprendre comment, au-delà des subjectivités individuelles, s'élabore un espace psychique partagé qui peut soutenir ou entraver la différenciation des sujets.

contradiction interne et à en faire le moteur de sa vie psychique. Ce conflit entre tendances opposées est structurant. Il soutient la symbolisation, la pensée et la différenciation du moi et de l'objet.

L'ambiguïté, chez Winnicott (1969), appartient à une tout autre logique. Elle ne relève pas du conflit, mais d'un espace transitionnel où les frontières entre réalité interne et externe demeurent indécises sans pour autant se confondre. Dans cette zone intermédiaire, celle du jeu, de la création et de la culture, l'ambiguïté devient positive et fondatrice, car elle permet au sujet d'éprouver la continuité d'existence et d'inventer le monde. Elle correspond ainsi à une tolérance à l'indétermination, condition de la créativité et de la subjectivation.

Le paradoxe, enfin, marque la dérive possible de cette indétermination lorsqu'elle se rigidifie et perd toute médiation symbolique. Chez Racamier (1992), le paradoxe exprime l'usage destructeur de l'ambiguïté. Il vise à abolir le tiers et à enfermer l'autre dans une double contrainte mortifère. Le lien cesse alors d'être transitionnel pour devenir engrenement, confusion ou capture. Là où l'ambivalence structure et l'ambiguïté ouvre, le paradoxe ferme et détruit. Il transforme la créativité en contrainte et la rencontre en emprise.

Si toute transmission familiale comporte une part de contrainte et de dette, certaines formes permettent néanmoins au sujet, plus facilement que d'autres, de s'appropriier son héritage tout en s'en différenciant. Ces formes normales, fécondes, de la transmission reposent non pas sur la clarté ou l'absence de conflit, mais sur la possibilité d'articuler l'appartenance au groupe familial avec le développement d'un espace subjectif propre.

Caillot (2015, 2024) parle d'une transmission inscrite dans une logique d'ambiguïté, qui se distingue radicalement du paradoxe pathologique. Contrairement au paradoxe qui enferme le sujet dans une double injonction insoluble du type « *Sois toi-même comme je te veux* », l'ambiguïté désigne un état instable mais tolérable, où plusieurs significations peuvent coexister sans être figées ni opposées. Elle constitue une forme de contradiction contenue, psychiquement acceptable, dès lors qu'elle n'est ni clivée ni paradoxalement fermée. Sont donc ambigus des objets, des représentations, des relations ou des processus qui, de façon originaire, participent simultanément de deux registres opposés, tels que l'interne et l'externe, le vivant et l'inanimé, le moi et le non-moi, sans que cette dualité ne doive être tranchée (Caillot, 2015).

L'ambiguïté repose ainsi sur une indécidabilité ouverte, non pathologique, qui permet à ces éléments de coexister sans exclusion. Pour illustrer l'ambiguïté, nous pouvons citer cette belle expression de Victor Hugo parlant de l'amour maternel : « *Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier* ».

Cette dynamique s'inscrit dans la perspective de l'objet transitionnel de Winnicott, que l'enfant investit comme étant à la fois sien et étranger, à la fois animé et inerte, sans que cela ne produise de conflit intrapsychique ni intersubjectif. Il s'agit, selon la formule de Winnicott, d'un « *objet trouvé-créé* », ce qui instaure un paradoxe que ni le sujet ni l'environnement ne doivent résoudre pour conserver un sentiment de réalité vivante et une capacité à fantasmer.

Si l'espace transitionnel, chez Winnicott, est avant tout intrapsychique, inscrit dans l'expérience du sujet, l'antœdipe de Racamier, l'ambiguïté de Caillot et le tiers d'Eiguer sont des concepts qui mettent l'accent sur l'intersubjectif, le transsubjectif et leur co-construction dans le lien. Il s'agit d'appréhender cette jointure indécise entre le narcissique et l'objectal, permettant la constitution d'un espace psychique souple, intermédiaire et potentiellement créatif. Cette

jointure indécise, loin d'être un signe de confusion, est une condition essentielle du développement psychique, du jeu, de la pensée symbolique, du lien à l'autre (Caillot, 2015, 2024).

À titre d'exemple, nous pouvons citer Hugo Roellinger<sup>2</sup>, fils du chef Olivier Roellinger, qui a fait des études d'officier de marine marchande avant de revenir à la cuisine. Il est maintenant chef et partage sa passion pour la mer et la cuisine avec son père. Nous ne savons rien de la famille Roellinger, mais nous pouvons imaginer que, dans cette famille, la transmission a véhiculé un message, une jointure indécise, sans doute inconsciente, du type : « être à la fois dans une filiation exigeante et dans la permission d'invention de soi ».

Dans ces familles avec un antœdipe tempéré, où l'ambiguïté peut coexister, l'enfant trouve à la fois une profondeur d'inscription narcissique (il est reconnu, porté, projeté) et une liberté de subjectivation (il peut différer, créer, élaborer). La transmission y devient un mouvement vivant, ni reproduction à l'identique, ni rupture radicale, mais transformation signifiante.

Comme le souligne Eiguer (2013), la transmission psychique intergénérationnelle dépend de l'introduction d'un tiers symbolique, qu'il s'agisse d'un récit familial, d'un objet ou d'un thérapeute, lequel médiatise les tensions, les émotions et la dette générationnelle, pour les transformer en un héritage symbolique dynamique. Il nous semble que ce tiers agit comme un élément structurant dans la chaîne familiale, ouvrant un espace ambigu permettant l'expression et l'élaboration des conflits plutôt que leur simple répétition.

C'est dans cette capacité à tolérer la complexité du lien que réside la condition d'une transmission féconde. L'ambiguïté n'est donc pas une menace pour le psychisme, mais un matériau malléable, qui soutient l'individuation tout en maintenant le lien ; la conflictualité est mentalisable et non agie.

### **3. Formes pathologiques de la transmission : paradoxe fermé et emprise**

Si certaines formes de transmission permettent au sujet de se construire dans un rapport souple et différencié à ses origines, d'autres prennent la forme d'une assignation aliénante, voire d'un enfermement dans un lien sans issue. Ces configurations pathologiques relèvent non plus de l'ambiguïté féconde, mais d'un paradoxe fermé, où la contradiction n'est plus tolérée mais imposée. Le sujet y est sommé de faire exister deux exigences incompatibles, sans pouvoir les articuler, les refuser ni même les penser. Cette forme de transmission, souvent issue de traumatismes non élaborés ou de conflits intergénérationnels déniés, génère une logique d'emprise qui empêche toute élaboration psychique.

Racamier (1992) a décrit cette bascule dans ses travaux sur l'antœdipe et l'incestuel. Chez Racamier, l'antœdipe ne se réduit pas à une simple métaphore. Il constitue une véritable expérience psychique au sein de laquelle les frontières entre soi et l'autre sont brouillées, voire abolies. L'antœdipe remplit d'abord une fonction narcissique, en offrant aux membres de la famille une identité partagée qui vient compenser leurs blessures et leurs fragilités narcissiques individuelles. Il joue également un rôle défensif, en les protégeant contre l'angoisse de séparation et la perte d'objet, mais cette protection se paie d'une entrave au processus

---

<sup>2</sup> Pineau, É. (2025, 15 mai). « Je n'avais pas trop le droit à l'erreur. J'aurais vécu ça comme une déception de ne pas y arriver » : Ces enfants qui s'émancipent avant de revenir sur le même chemin que leurs parents. *Le Monde*

subjectivation et à l'autonomie psychique. Enfin, il instaure un climat d'intrusion permanente, où l'espace psychique de chacun est constamment envahi par l'autre.

Alors que l'antœdipe, dans sa forme tempérée, constitue une phase groupale et narcissique structurante, préalable à la triangulation œdipienne, sa dégradation dans une forme « furieuse » marque le refus de la différence, la négation du tiers et la tentative d'abolir toute conflictualité psychique. Dans ce registre, l'enfant n'est plus sujet d'un lien, mais objet des agirs familiaux, chargé de maintenir la cohésion imaginaire du groupe.

Dans ces zones psychiques figées, le sujet est sommé de ne pas exister en tant que tel. Il devient l'incarnation d'une histoire familiale indicible, sans médiation ni transformation. La dette ne peut s'élaborer ; elle se transmet sous forme de mandat occulte, de symptôme familial, ou de compulsion de répétition. La parole s'y trouve empêchée, la conflictualité figée, le lien devient ligature.

Dans ces contextes, le paradoxe devient un mécanisme de survie psychique, permettant de maintenir une illusion de cohérence au prix d'un appauvrissement du lien. Le sujet peut être amené à répéter, sans le savoir, les scénarios familiaux traumatiques (sacrifice, exclusion, échec, effacement), ou à rejouer des places figées (le bouc émissaire, le héros, le porte-symptôme) dans une logique d'identification contrainte.

Ces formes de transmission pathologique anéantissent la possibilité d'un espace tiers. Le lien familial, au lieu d'être un lieu d'ancrage et de transformation, devient un lieu d'enfermement, où le sujet se vit comme porteur d'une dette sans nom, sans origine, sans issue. Le travail thérapeutique consiste à tenter de rompre l'emprise du paradoxe, à restaurer la fonction du tiers, à rouvrir l'histoire familiale à une conflictualité pensable et partageable.

#### **4. Une famille aux frontières mouvantes : transmission empêchée et emprise générationnelle**

Lorsque je rencontre pour la première fois cette famille, le climat est d'emblée marqué par une tension diffuse. Le père et la mère, tous deux cadres supérieurs, arrivent avec leurs quatre enfants : Léon, six ans ; les jumeaux, Delphine et Maxime, trois ans ; et Louise, la benjamine, encore nourrisson. L'ordre apparent, les tenues soignées, la précision avec laquelle chacun s'exprime contrastent avec le désarroi perceptible sous la surface. Le père ouvre la séance : « *Nous voulions une famille harmonieuse, un endroit de confiance et de liberté, mais tout semble nous échapper.* » La mère acquiesce : « *On voulait rompre avec nos éducations rigides, mais plus on se montre ouverts, plus les enfants débordent.* »

Tout est dit ou presque. Cette famille, issue d'un milieu cultivé et valorisant la réussite, s'est construite autour d'un idéal éducatif de dialogue, d'écoute et de non-violence. Les parents revendiquent le projet d'une transmission moderne et éclairée. Il ne faut pas de cris, pas d'autorité imposée, pas de hiérarchie, toute décision des parents est expliquée par le menu détail. Cet idéal, pensé comme une évolution radicale et indispensable sur la génération précédente, est devenu au fil du temps une prescription implicite : ne jamais se fâcher, ne jamais contraindre, ne jamais reproduire. Surtout ne pas reproduire le mode de fonctionnement des familles d'origine. L'idéal d'ouverture et d'éducation positive est en fait réactionnel à ce qui a été subi par Monsieur et Madame enfants. Cet idéal est guidé par les traumatismes de leur enfance. Ce qui devait unir la famille, la maintient désormais dans une tension paradoxale. Chacun s'efforce d'être exemplaire pour ne pas trahir un modèle de perfection relationnelle

idéalisée qui ne tolère ni agressivité ni conflit, mais empêche une autorité de bon aloi et se traduit par des agirs violents.

Dans les séances, l'espace est saturé par les mouvements et la voix des enfants. Les parents paraissent hésiter entre laisser faire ou intervenir de manière abrupte. Delphine se faufile partout, sollicite tour à tour chacun de ses parents, puis occupe mon attention par des provocations répétées. Elle prend les jouets de son frère, fait des allers-retours aux toilettes, touche à tout dans le bureau de consultation. Mais à d'autres moments, elle se met à ranger les jouets ou se love contre ses parents dans un geste de tendresse fugace. Maxime, plus en retrait, entre volontiers dans ces jeux de provocation, souvent en écho à sa sœur. Léon, lui, semble se protéger dans une sagesse apparente, mais ses rêves et ses dessins de monstres, de scènes de combat, trahissent une agressivité latente et des peurs d'abandon.

À certains moments, la tension accumulée devient palpable. Le ton monte, la mère s'emporte, le père hausse la voix. Ces accès de colère, immédiatement suivis d'une grande culpabilité, révèlent combien la contrainte à la maîtrise les épuise. Leur violence, contenue puis explosive, les rend parfois violents à leur tour, comme si leur idéal de douceur se retournait contre eux. Ce qu'ils ont subi dans l'enfance se rejoue alors dans un renversement douloureux : l'enfant abusé devient, malgré lui, parent abusant.

Derrière cet idéal défensif des traumatismes infantiles se cache un deuil non symbolisé. Celui de la mort d'un enfant survenue entre Léon et les jumeaux. L'événement, douloureux et tenu sous silence, a laissé une empreinte inconsciente dans la structure familiale. Les jumeaux, Delphine et Maxime, ont été investis comme les restaurateurs d'une continuité brisée. Ils incarnent la promesse d'une famille intacte. Mais cette fonction réparatrice les enferme dans un double mandat : être les garants de la vie et la négation même de la perte. Ainsi s'installe une dynamique antœdipienne pathologique au sens de Racamier (1992). La famille se protège du deuil et des traumatismes par la fusion et l'indifférenciation.

Au fil des échanges, se dessine le fait que les parents refusent de reproduire le modèle autoritaire de leurs propres familles, tout en imposant parfois des règles rigides, ressenties comme autoritaristes. La proximité est vite vécue comme envahissante, la distance comme une défaillance. Impossible d'être ensemble sans être saturés, impossible d'être séparés sans être en danger. Les enfants exploitent cette faille. Ils occupent physiquement et psychiquement tout l'espace, comme pour tester sans cesse la solidité des frontières, qui sont soit trop flexibles, soit trop rigides. Ce qui fait vivre à cette néo-famille que nous formons des angoisses à la fois claustrophobiques et agoraphobiques.

La confusion entre le registre narcissique et le registre symbolique apparaît manifeste. La fonction tierce, nécessaire pour articuler appartenance et différenciation, reste extrêmement fragile. Les places générationnelles se brouillent. Les grands-parents sont décrits soit comme intrusifs, soit comme décevants, alimentant une logique de disqualification réciproque où la reconnaissance manque. Le jeu pourrait offrir une aire transitionnelle, mais il se transforme souvent en lieu d'attaque ou de maîtrise, limitant la possibilité d'une co-création. Les rares moments où un espace ludique partagé émerge sont vite contaminés par la provocation ou la crispation.

Dans le transfert, la famille tente d'installer la même logique : me confier le cadre tout en le mettant à l'épreuve, chercher à ce que j'impose des limites tout en se tenant prêts à les contourner. Travailler avec eux suppose de maintenir une relation d'autorité inscrite dans le

lien, sans céder à l'emprise ni au bras de fer. Ce n'est pas tant l'absence de règles qui pose problème que l'impossibilité d'en faire un support d'élaboration.

Peu à peu, il devient clair que la turbulence de Delphine condense l'angoisse parentale. Celle, transmise sans mots, de perdre à nouveau un enfant. La surveillance excessive, les difficultés à tolérer la séparation et la dépendance paradoxale qu'elle induit constituent une répétition traumatique. La vérité du trauma est à la fois montrée et obliérée. Delphine, à la fois trop nécessaire et trop envahissante, cristallise cette double contrainte : être la preuve vivante de la réparation et, simultanément, celle qui épuise et menace de détruire l'équilibre familial. Louise, quant à elle, semble ne pas exister dans le récit des parents. Pendant les séances, elle reste silencieuse, endormie. On pourrait l'oublier.

La naissance des jumeaux et le deuil non élaboré de l'enfant mort ont obligé la famille à se défendre par l'indifférenciation contre l'agonie psychique. Ce registre antœdipien pathologique est amplifié par les vécus traumatiques d'humiliation de chacun des parents dans leur famille respective. Pour Madame, un père qui, depuis la plus petite enfance, l'a conditionnée à devenir médecin tout en la disqualifiant au quotidien. Elle a vécu son échec en médecine comme la plus grande catastrophe de sa vie. Pour Monsieur, qui n'a jamais connu son père, il a été élevé seul par sa mère, dont il a partagé le lit jusqu'à quatorze ans.

Le fonctionnement familial témoigne d'un antœdipe furieux où l'on ne peut « ni être ensemble, ni séparés », (Caillot, Decherf, 1989) ce qui empêche toute différenciation et interdit la transmission symbolique. L'excitation incestuelle y joue un rôle défensif, en entretenant une tension fusionnelle permanente, elle comble le vide psychique et protège de l'agonie, mais au prix d'un enfermement dans une dynamique mortifère. La pensée se trouve court-circuitée, bloquant toute possibilité de transmettre des idéaux capables d'offrir au groupe familial et à chacun de ses membres une projection vers l'avenir, tout en les reliant à un passé symboliquement intégré. Et ce d'autant plus que chacun des parents n'a pas été inscrit dans une transmission symbolique féconde et qu'ils sont aux prises avec de graves blessures d'enfance. Ainsi, la famille reste prisonnière de la reproduction mortifère du même, dans une tentative désespérée d'échapper à la douleur de la perte et à la disqualification.

La peur parentale de perdre à nouveau un enfant se transmet aux jumeaux sous forme d'une surveillance constante et d'une difficulté à tolérer la séparation et à Louise en lui faisant vivre l'abandon. Cette vigilance excessive nourrit une dépendance paradoxale, les enfants réclament proximité et contrôle, tout en les rejetant par des agirs provocateurs. Quant à Louise, elle incarne « l'enfant-sans-valeur », non investi, ultime défense contre la séparation. Ce corps commun familial constamment excitant protège de la souffrance de la perte, mais au prix d'une dynamique mortifère qui bloque tout processus de subjectivation et de transmission. Ainsi, l'impossible travail de deuil maintient la famille dans une boucle autodestructrice.

À travers ce fonctionnement se dévoile la paradoxalité familiale : protéger tout en étouffant, transmettre tout en empêchant. L'idéal parental d'une éducation positive et égalitaire se révèle être une défense contre la peur de répéter la violence de leurs propres parents et le deuil du deuxième enfant. Le couple parental oscille entre la culpabilité d'être trop autoritaire et la peur d'être défaillant. L'« idéal familial », censé ouvrir à la transmission, se transforme ainsi en idéal persécutant qui interdit la différence et la séparation.

Le travail analytique se joue dans ces interstices. Il s'agit de restaurer une fonction tierce qui permette aux enfants de se différencier sans se couper, d'ouvrir un espace où l'ambiguïté

redevienne vivable, et où l'autorité soit pensée comme soutien plutôt que comme emprise. Reconnaître et élaborer la perte restée en suspens et les humiliations subies apparaît comme une étape essentielle pour libérer chacun de cette paradoxalité fermée et réinscrire la transmission dans une histoire où la séparation et le lien puissent coexister.

Ainsi, cette vignette illustre la manière dont un idéal éducatif et culturel porté par des parents instruits, conscients, soucieux de bien faire peut, parce qu'il est défensif, devenir le vecteur d'une paradoxalité pathologique. C'est seulement lorsque cet idéal est revisité, mis en mots et assoupli, qu'il retrouve sa valeur de lien symbolique. La transformation du cadre familial opère alors comme un travail de deuil et de différenciation. Il s'agit d'évoluer du fantasme d'une famille parfaite à la reconnaissance d'une famille vivante, traversée par ses manques, ses conflits et ses transmissions.

Cette clinique illustre, à travers la mise en tension des idéaux familiaux et des héritages traumatiques, la manière dont la paradoxalité peut être travaillée dans le cadre analytique familial. Elle montre comment la réintroduction d'une fonction tierce permet de transformer l'idéal défensif en idéal symbolisant, ouvrant ainsi la possibilité d'une transmission vivante.

## Conclusion

La clinique de la famille présentée montre combien la transmission psychique est indissociable des idéaux qui la traversent. Ces idéaux, qu'ils soient culturels, éducatifs ou moraux, constituent le matériau même du lien familial : ils transmettent à la fois un héritage et une manière d'habiter cet héritage. Mais lorsqu'ils deviennent défensifs, figés dans la visée de pureté, de cohérence ou de maîtrise, ils se retournent contre leur fonction vivante : ils cessent d'être des repères symbolisants pour devenir des impératifs persécutants. C'est ainsi que l'idéal d'ouverture et de bienveillance peut masquer la peur de la perte, et que la quête de liberté peut se muer en exigence paradoxale d'harmonie sans conflit.

Ce déplacement du vivant vers le prescriptif signe la perte du tiers symbolique. L'idéal n'est plus alors médiateur entre les générations, mais obstacle à la différenciation. Le lien familial, privé de cette médiation, se referme sur lui-même : il devient paradoxal, car il cherche à protéger tout en enfermant, à aimer sans jamais perdre, à transmettre sans accepter la séparation. C'est précisément cette fermeture qui alimente les formes pathologiques de la transmission, celles où le corps familial se transforme en système auto-référentiel, indifférencié et mortifère.

Le travail analytique, en revanche, ouvre à une autre fonction de l'idéal : celle de tiers interne. En permettant aux parents de reconnaître la part blessée de leurs propres idéaux, et aux enfants de s'en dégager sans les abolir, la cure familiale transforme l'idéal défensif en idéal symbolisant. Le tiers ainsi restauré rend possible une transmission qui n'est plus répétition, mais réélaboration : un travail de deuil, de différenciation et de création.

L'idéal n'est pas à abolir, mais à transformer, pour qu'il retrouve sa fonction transitionnelle : celle de relier, sans confondre ; de contenir, sans enfermer. En ce sens, la transmission psychique familiale apparaît comme une élaboration de l'idéal lui-même, où se joue, génération après génération, la possibilité de transformer le paradoxe en ambiguïté, l'emprise en lien, et la répétition en invention.

## Bibliographie

- Caillot J.-P. (2015), *Le meurtrier, l'incestuel et le traumatique*, Paris, Dunod.
- Caillot J.-P. (2024), *Le désir et le traumatique*, Paris, Dunod.
- Caillot J.-P. (1998), *Vocabulaire de psychanalyse groupale et familiale*, Paris, Dunod.
- Caillot J.-P., Decherf G. (1989), *Psychanalyse du couple et de la famille*, Paris, Dunod.
- Defontaine J. (2019), *Dérives perverses dans le couple et blessures d'enfance*, Paris, L'Harmattan.
- Eiguer A. (2013), *Le tiers : psychanalyse de l'intersubjectivité*, Paris, Dunod.
- Eiguer A. (Dir.) (2006), *Le générationnel : approche en thérapie familiale psychanalytique* (2<sup>e</sup> éd.), Paris, Dunod.
- Eiguer A., Granjon E., Loncan A. (2006), *La part des ancêtres*, Paris, Dunod
- Freud S. (1913) *Totem et Tabou*, in *Œuvres complètes*, Paris, PUF, 1988.
- Freud S. (1915) *Pulsions et destins des pulsions*, in *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968.
- Kaës R. (2009), *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.
- Racamier P.-C. (1995), *L'inceste et l'incestuel*, Paris, Dunod.
- Racamier P.-C. (1992), *Le génie des origines*, Paris, Dunod.
- Winnicott D. W. (1971), *Playing and Reality*, London, Tavistock Publications, trad. fr. *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, trad. C. Monod et J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, 1975.
- Winnicott D.W. (1953). *Transitional Objects and Transitional Phenomena: A Study of the First Not-Me Possession*. *International Journal of Psycho-Analysis*, 34, 89–97. trad. fr. *Objets transitionnels et phénomènes transitionnels*, in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969

Philippe SAIELLI

Psychanalyste membre de la SPP (Société Psychanalytique de Paris), membre formateur de l'APAOR (Académie Psychanalytique Autour de l'Œuvre de Racamier)  
Maître de Conférences, Université Polytechnique des Hauts de France.

10 avenue Foch  
59370 Mons-en-Baroeul  
0608600509 [Philippe.saielli@wanadoo.fr](mailto:Philippe.saielli@wanadoo.fr)

Résumé.

L'article explore la transmission psychique familiale à partir des apports de Racamier, Caillot et Eiguer. Il distingue les formes structurantes, où l'ambiguïté soutient la créativité et la différenciation, des formes pathologiques, marquées par le paradoxe fermé et l'incestuel. Le registre symbolique (loi, nom, différence) et le registre narcissique (image, idéaux familiaux) s'articulent dans les transmissions fécondes, mais se rigidifient dans les configurations traumatiques. À partir d'un cas clinique, l'auteur montre comment un deuil non élaboré, des blessures narcissiques parentales et un idéal familial de perfection peuvent, en se figeant, transformer la fonction symbolique des idéaux en emprise paradoxale, empêchant toute

subjectivation et toute transmission autre que la répétition traumatique. Le travail analytique vise alors à restaurer une fonction tierce permettant de transformer ces idéaux défensifs en idéaux symbolisants, ouvrant la voie à une filiation vivante et différenciée.

**Mots-clés :** Transmission psychique familiale – Idéaux familiaux – Paradoxalité – Antœdipe – Ambiguïté féconde – Racamier – Travail de deuil

#### Abstract

The article explores family psychic transmission through the contributions of Racamier, Caillot, and Eigner. It distinguishes between structuring forms, where ambiguity fosters creativity and differentiation, and pathological forms marked by closed paradox and incestuous dynamics. The symbolic register (law, name, difference) and the narcissistic register (image, family ideals) are articulated in fruitful transmissions but become rigidified in traumatic configurations. Based on a clinical case, the author shows how an unprocessed mourning, parental narcissistic wounds, and a defensive ideal of family perfection can turn the symbolic function of ideals into paradoxical control, preventing subjectivation and any transmission other than traumatic repetition. The analytic work aims to restore a third function, transforming defensive ideals into symbolizing ideals, thereby opening the way to a living and differentiated filiation.

**Keywords:** Family psychic transmission – Family ideals – Paradoxality – Antœdipus – Creative ambiguity – Racamier – Mourning work

#### Resumen

El artículo explora la transmisión psíquica familiar a partir de las aportaciones de Racamier, Caillot y Eigner. Distingue las formas estructurantes, en las que la ambigüedad favorece la creatividad y la diferenciación, de las formas patológicas, marcadas por el **paradojo** cerrado y las dinámicas incestuosas. El registro simbólico (ley, nombre, diferencia) y el registro narcisista (imagen, ideales familiares) se articulan en las transmisiones fecundas, pero se rigidizan en las configuraciones traumáticas. A partir de un caso clínico, el autor muestra cómo un duelo no elaborado, las heridas narcisistas parentales y un ideal familiar defensivo de perfección pueden transformar la función simbólica de los ideales en una forma de dominio paradójico, impidiendo la subjetivación y toda transmisión que no sea la repetición traumática. El trabajo analítico apunta a restaurar una función tercera que permita transformar estos ideales defensivos en ideales simbolizantes, abriendo así la vía a una filiación viva y diferenciada.

**Palabras clave:** Transmisión psíquica familiar – Ideales familiares – Paradojicidad – Antiedipo – Ambigüedad fecunda – Racamier – Trabajo de duelo

